

Zeitschrift:	Revue de linguistique romane
Herausgeber:	Société de Linguistique Romane
Band:	34 (1970)
Heft:	133-134
Artikel:	Grobis, gros bis et raminagrobis : "mots de gaudisserie"
Autor:	Väänänen, Veikko
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-399472

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GROBIS, GROS BIS ET RAMINAGROBIS, « MOTS DE GAUDISSEURIE »

Qui dira jamais la dette de reconnaissance que nous avons, nous autres philologues et linguistes, envers les lexicographes pour les trésors réunis par eux ? Et pourtant, il arrive que le sérieux même d'un dictionnaire qui fait autorité nous laisse un certain goût de désappointement. Un mot qui nous avait frappé par son pittoresque et par les tours savoureux où il entrait, nous paraît dépouillé de ses résonances, tel un corps disséqué qui naguère fût vivant et haut en couleur.

Sous *GROB* (all.), *FEW* (t. 16, p. 89) donne, en substance : 1. Dérivé : anc. fr. *grobis* ‘important, considérable’ (1182), m. fr. ‘homme qui fait l’important’ (xvi^e s.), *faire du grobis* ‘faire une vie de débauche’, *faire le grobis* ‘faire des façons’, *faire du grobis* ‘faire l’important’, fr. mod. id. (1672, De Brieux), norm. *grobis* ‘important, fier’, *trancher du grobis* ‘faire le seigneur’ (Torbé). *Grobis* est emprunté du m. h. all., avec adjonction ‘d’une finale d’origine latine ; il semble né dans la zone limitrophe de Flandre, sans doute dans les écoles. A écarter l’étymologie proposée par Sainéan, qui voudrait partir du sens ‘chat’ : en effet, la chronologie montre que ce sens est tout à fait secondaire ; le cri d’appel *bis* est restreint aux dialectes modernes attenants à l’alémanique, dont il est emprunté. — Composés : m. fr. *domino de grobis* ‘sorte de vêtement des religieux’ (Rabelais) ; m. fr. et fr. mod. *raminagrobis* (et *rominagrobis*) ‘homme qui fait l’important’ (Estienne 1549-Nicot 1606), *faire du, le raminagrobis* ‘faire l’important’ ; nom donné à un gros chat majestueux (Voiture, La Fontaine).

Voilà les brèves indications du dictionnaire étymologique sur *grobis*. Les lignes qui suivent ont pour but de replacer ce mot, avec son bizarre composé synonyme, dans leur contexte et de vérifier ou compléter, le cas échéant, les données des dictionnaires.

Un premier point, passé sous silence dans *FEW* : il y a *grobis* et *gros bis*. Ce dernier l’emporte de beaucoup, notamment, dans les pièces satiriques et les intermèdes comiques des drames religieux des xve-xvi^e siècles, l’élément même des personnages qui font l’important, le grand seigneur¹ :

1. Cf. Veikko Väänänen, « *Faire le malin* » et *tours congénères*, *Étude séman-*

DRAGON :

Tu dis vray ; tantost pres serons
pour l'agripper par son pourpoint.
Ça, maistre, ne rebellez point !
Faictes vous icy le grobis ?
Vous vendrez par devers *nobis* ;
Passez avant legierement.

JOSEPH :

Seigneurs, menez moy doulcement.
Quel chose me demandez vous ?

(Greban, *Le Mystère de la Passion*, Quarte Journée.
Le procès de Joseph d'Arimathie ; éd. O. Jodogne,
vv. 27973-80)

Rotisseur,

Ne nous fais jà cy du gros bis,
On te cognoit à tes habis,
Tu es aussi gras comme lart.

(*Farce du Capitaine Mal en Point, Recueil de farces fr. inédites du XV^e s.* p. p. G. Cohen, XLIX,
vv. 51-54).

LE TIERS FOL :

Dehors pain bis !
Tous jours avoir grosse pitance
Et contrefaire du gros bis !

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME :

Se sont les deduis de Bobance
Avoir d'amour la jouissance.

(*Farce nouvelle de Folle Bobance*, Lyon, vers 1500 ;
Recueil général des sotties p. p. E. Picot, vol. I, IX,
vv. 253-257).

LE BERGIER :

Mes compagnons et moy
Gardons bien sept mille brebis.

tique et syntactique, dans *RLiR*, XXXI, n^os 123-124 (1967), p. 341-364. — Pour les exemples qui suivent, cf. Godefroy, t. IV, p. 362, s. v. *grobis*, *grobiz*, *gros bis*, *grosz bis* : « Il s'emploie d'ordinaire défavorablement pour signifier présomptueux, qui s'en fait accroire, qui fait le seigneur et le personnage grave. »

LE MENEUR DES CHAMEAULX :

Ne tranchés ja tant des gros bis,
 Car vous n'avez point telz travaulx
 Que nous, qui gardons les chameaulx :
 Trois mille en avons, pour le moins.

(*Mistère du V. Testament*, éd. J. de Rotschildt (SATF LXXV), V, 36693-98).

SOTIN :

Farsasmes nous pas lourdement
 Trestout noz trenchedours de gros bis ?

ROUSSIGNOL :

Saint Jehan, il le m'est bien advis.

(*Sottie des sots qui corrigent le magnificat, Le Recueil Trepperel, les sotties*, p. p. Eug. Droz, IX, vv. 29-31).

Enfin nous retrouvons même tour, même sens chez Rabelais :

Je veiz maistre Jean le Maire qui contrefaisoit du pape, et à tous ces pauvres roys & papes de ce monde faisoit baiser ses piedz, & en faisant du grobis leur donnoit sa benediction, en disant : ... (*Pantagruel, chap. 30*).

Cf. Cotgrave : *Grobis, Faire du grobis* ‘to be proud, or surlie ; to take much state upon him’. Cependant, Godefroy donne en premier lieu l’acception ‘important, considérable, estimable’, en alléguant cet exemple, qui sert de base à l’article de *FEW* que nous avons résumé plus haut, et auquel renvoie aussi Tobler-Lommatsch, s. v. *grobis* :

Mai nient fot millour et grobis (1182, *Epitaph.*, Fland., ap. Rosel).

Nous n’avons pu identifier cet octosyllabe, dont l’authenticité ni la date n’ont été mises en doute par les lexicographes cités¹. Or, on sait que *millour* (ensuite *milord*) date du XIV^e siècle² : force nous est donc de rajeunir.

1. Si ce n’est, implicitement, par l’emploi des crochets, dans Tobler-Lommatsch, où l’article en question est ainsi libellé : « *grobis* adj. [ansehnlich, bedeutend, wichtig (später : Wichtigtuer) : s. Godefroy IV 362 a (12. Jahrh.)] [FEW XVI 89 a d. *grob*] ».

2. Bloch-Wartburg, 5^e éd., s. v. *milord*. Cf. Huguet, *Dict.*, s. v. *milord* : « On écrit souvent *milourt*, *millourt*... Ce mot peut désigner en général un grand seigneur, un homme riche, puissant, à quelque nation qu'il appartienne ». Ajoutons que *milord* (*milour*, *millourt*), bien que représentant le mot anglais *my lord*, est de fabrication française ; cf. *A new English dictionary on historical principles*, t. VI, s. v. *milord*.

nir *grobis* de deux siècles et demi environ. En fait, le vers en question rappelle singulièrement un passage de Coquillart, rapporté également par Godefroy, mais cette fois pour illustrer le sens défavorable de *grobis*¹ :

Voyez, à destres et à senestres,
En tous estatz qu'on peult choisir,
Entre les gens laiz, clercz et prestres
On ne voit que frauldes courir !
Chascun faict velours encherir,
Chascun veult prendre estatz nouveaulx.
.....
Chaines d'or courront meshouen
Pour feindre millours et grobis,
Et qui n'aura argent ne rien,
Se saindra d'une chaine à puys.

(Vol. I, p. 77.)

Dans une longue note, d'Héricault donne les équivalents de *grobis* : 'important, présomptueux, qui s'en fait accroire'. Renonçant à exposer les diverses origines qu'on a données de ce mot et à en augmenter le nombre, il fait remarquer « cette singulière tendance qu'avoit le xv^e siècle à respecter, à admirer tout ce qui étoit gros, grave, lourd, pesant d'apparences », et qui viendrait « principalement des Anglois (...), ces pesants et arrogants personnages, ces carrures, cette graisse victorieuse, si je puis dire. Les *milourds*, les *goddons*, reviennent souvent sur les lèvres des poètes et des chroniqueurs. Ces observations nous aiderons à comprendre (...) ce triple sens de bien des mots du xv^e siècle, qui, comme *gourt* et *grobis*, partent de la signification de *lourd*, passent par celle de *présomptueux*, et arrivent à celle de *homme à la mode* ». Voici en effet, nous semble-t-il, un exemple de ce dernier sens (à propos d'une demi-mondaine) :

Grosse, courte, bien entassée,
Tousjours une fesse troussée,
.....
Preste à donner l'eschantillon
A quelque grobis esmaillé.

(Ibid., vol. II, p. 98.)

A comparer, dans le même ordre d'idées, avec un jeu de mots sur *millour* = *demi-lourd* :

1. Nous le citons en contexte, d'après l'édition de Charles d'Héricault, *Oeuvres de Coquillart*, Paris, 1857.

Et n'y ayt si sot, ne si lourd,
 Si nyaiz, ne si mal basty,
 Pour faire du gros, du demy lourd,
 Qui ne use des droytz du jourd'hui !

(*Ibid.*, vol. I, p. 38.)¹

Autre (double) jeu de mots, l'inverse du précédent, *billourt* = *bis lourd* :

Sy des biens voulez largement
 Faire vous fault du temps qui court
 En contrefaisant le billourt,
 Et que vertu soit mise au vent.

(*Farce de Bien mondain, Anc. Théâtre fr.*, III, 197 ;
 Glossaire, p. 81 : 'homme grave, personnage de
 poids', avec renvoi à la note de d'Héricault citée
 ci-dessus.)

Voici enfin une métaphore synonyme des expressions précédentes :
*gros grain*², chez Coquillart :

Que vous semble il d'une ymage ['fille fausse ou parée']
 Qui s'acointe d'aucun nyais,
 Et vent trois fois son pucellage ?
 Quelque gros grain, faiseur du sage,
 La vient un petit manier ;
 Celluy là paye l'apprentissaige
 Et le pucellage premier.

(Vol. I, p. 168).

Elle alloit par tout, loing et près,
 Et maintenant c'est un gros grain
 Et ne va que aux porches secretz.

(Vol. I, p. 166 ; note : « Un personnage important,
 une prostituée de valeur. »)

Pour revenir à *grobis*, *gros bis*, il importe de noter que ce mot n'est nullement circonscrit dans le sens de 'homme (qui fait l')important'. Il semble signifier à peu près 'le beau monde' dans :

J'estoye cy venu pour vous dire
 Par mon ame, vecy pour rire,

1. Note de d'Héricault : « Qui, pour faire du gros personnage ou du petit seigneur, n'use, etc. *Demy-lourd*, *demi-lord*, *demi-seigneur* ou *demi-lourdaud*, jeu de mot qui continue celui que Coquillart vient de faire sur le mot *gros*, qui peut, lui aussi, signifier grand personnage ou paysan. »

2. *FEW*, t. IV, p. 228 a, s. v. *grossus* : m. fr. *le gros grain* 'le grand personnage' (Michelet, 1466).

J'ay l'entendement partroublé,
 Se j'avoye beau coup doublé,
 Je seroye riche marchant
 Parmy les rues de Paris,
 Faisant le monsieur du gros bis,
 Fouré de robes de regnars,
 Comme font ung tas de cormars
 Qui n'ont vaillant ung seul denier¹...

(*Sermon nouveau d'ung fol changant divers propos*,
 vv. 96-105. Paris vers 1480-90 ; E. Droz et H. Le-
 wicka, *Le Recueil Trepperel, Les Farces*, n° 21.
 Genève, 1961.)

En plus, Godefroy relève la locution *en gros bis*, qu'il traduit par 'excellamment' :

Voicy cloux à bonne poincture
 Et fust pour perser marbre bis.
 S'ils ne sont forgez en gros bis
 Je n'en demande riens, beau sire.

(Greban, *Myst.*, vv. 23785-8.)

De même, un exemple du sens 'parties naturelles de la femme' de *grobis* (nous citons ce passage en contexte, d'après l'édition d'Omer Jodogne, 1959) :

Or je vous demande, mes dames,
 qui vous coucheroit sur ung banc,
 seroit ce tout ung, bis ou blanc,
 mais qu'on vous serrast pres de l'ayne
 deux ou trois picotins d'aveine
 pour repaistre vostre grobis ?
 Bien. bien, *proficiat vobis*
 c'est bon mestier quant on s'en vit.

(Jean Michel, *Le Mystère de la Passion*, Augers, 1486, vv. 8279-86 ; c'est la fille possédée qui parle, dans le « Mistere de la Chananée et sa fille demo-
 niacle ».)

Enfin, un verbe rattaché de toute évidence à *grobis* : *grobiner*, au sens de 'dérober', est relevé par Huguet, *Dictionnaire de la langue fr. du XVI^e s.*, s. v., dans une sottie (*Farce du Pelerin et de la Pelerine*, vers 1557 ; Picot, vol. III, XXX, vv. 293-296).

1. Note des éditeurs : « La satire contre les fringants qui 'n'ont vaillant un seul denier' et affichent un luxe tapageur, est un lieu commun vers 1480. »

Le « composé » *raminagrobis*, avec les variantes *romina-*, *ruminagrobis*¹, connaît, grossso modo, les mêmes emplois que nous avons vu assumer *grobis*, *gros bis*, en plus fort² :

LE III^e SOT :

Qui les [les fous] peult esviter de loing
Est en ce monde bien heureux.

LE PREMIER SOT :

Ceulx qui se peuvent moquer d'eulx
Font bien du raminagrobis.

LE BADIN :

S'on les congnoisoyt aulx abis,
Et c'un chascun portast masue,
Je croy qu'i n'y a a Rouen rue
Ou on n'en trouvast plus d'un cent.

(*Les sobres sotz*, Rouen, 1536 ; Picot, vol. III, XXI,
vv. 294-301 ; note relative à *raminagrobis* : l'origine pas encore expliquée, se trouve déjà dans la
Vie de saint Cristofle d'Antoine Chevalet, 1530 ;
renvoi à Rabelais, cf. ci-dessous ; la Muse normande a *raminagrobis* et *minagrobis*)³.

Mais on peut faire remonter ce mot bien plus haut, à savoir d'une centaine d'années, toutefois dans un sens peu précis :

GALOP :

Nous cherchons partout nos ubis.

1. *FEW*, t. X, p. 564 b, s. v. *ruminare* : « ... Zuss. Mfr. *rumina grobis* ' personnage d'une gravité affectée ' (ca. 1550, Anc. Théât.) », avec la note : « Zu vergleichen mit *raminagrobis*, dem namen der Katze bei Rabelais » [sic]. Toutefois, *ruminagrobis* ne saurait avoir rien à voir avec le verbe latin *ruminare*.

2. Cf. Huguet, *Dict. s. v. raminagrobis* et *rominagrobis* (où est relevé aussi *ruminagrobis*, sans renvoi à *raminagrobis*) ; Cotgrave, s. v. *raminagrobis* : ' a counterfeit, or counterfeiter of gravitie ; a severe outside of a sleight inside ; one that would hide a most vaine and idle heart in an outward austere habit ' ; *faire de son raminagrobis* ' to counterfeit gravity '.

3. La même farce est publiée dans le *Théâtre français avant la Renaissance, 1450-1550 : Mystères, moralités et farces*, par E. Fournier, p. 434 b (où on lit : *Font bien du Ramyna gros bis*, avec la note : « Du gros dos, du ronflant, comme un chat bien repu »).

MARCHEBEAU :

Quites pour un *grates vos bis*,
Ou nous payons par etiquete,
Et puy quoy ?

GALOP :

Ramina grobis.

(*Marchebeau*, époque de Charles VII; Fournier, *Le Théâtre fr. avant la Renaissance*, p. 38^b; note : « C'est-à-dire en nous rengeant (*raminant* ou *ruminant*) et faisant le gros dos (*gros-bis*) ».)

A noter les rimes de *grobis* et *raminagrobis* avec des mots latins ; en voici encore deux exemples :

Vous recevez toutes gens pour ostaige ;
A brief langaige, vous prenez blanc et bis ;
Sur vous s'estend le masculin lignage ;
Jeune ou hors d'aage de vous reçoit l'hommage ;
Pour le truage tout prenez *pro vobis*,
Pour vos abis et rominagrobis.
Maintz alibis serchez trop deshonnestes.
Au kalendrier on y met les grans festes.

(Guillaume Crétin, Appendice III : *S'ensuyt la replique faicte par les dames de Paris contre celles de Lyon*, v. 78 ; *Œuvres poétiques de G. C. p. p.* Kathleen Chesney, Paris, 1932.)

Donc Seignoure c'est *pro nobis*
Nabaroth ramina gros bis.

(*Mystère de Job*, de l'année 1478, v. 89 ; sens ? cité par Yves Le Hir, *Pour une édition du « Mystère de Job »*, dans *Mélanges de linguistique et de philologie romanes offerts à Mgr Pierre Gardette*, Strasbourg, 1966, p. 303.)

Enfin, *Raminagrobis* servira de nom propre plaisant : chez Rabelais, c'est « un vieux poète » (III, 21 et 23) ; puis le chat, non un chat quelconque, mais ‘prince des chats’ (Voiture, *Lettres*, 153, parenthèse plaisante : « *vous savez bien, madame, que Rominagrobis est prince des chats* » ; La Fontaine, *Fables*, VII, 16 et XII, 5).

Donc, ici encore un éventail de sens assez variés et d'ailleurs peu déterminés, cf. encore cet exemple relevé par Huguet, *Dict.*, s. v. *rominagrobis*, et non expliqué :

Lorsque j'estoys decouplant le velours,
Faisant sus mule un grominagrobis
Tout parfumé de musc en mes atours.

(G. Colin, 91.)

Pour la plupart des vieux lexicographes et éditeurs de textes, l'origine de *grobis*, *gros bis* et de *raminagrobis* ne pose guère de problème : c'est le chat. Ainsi, Huguet, *Dict.*, s. v. *grobis*, identifie ce mot avec ' gros chat, chat qui fait le gros dos ', sans plus¹. Toutefois, il est moins péremptoire dans son *Langage figuré du XVI^e siècle* : « *Faire du grobis, trancher du grobis, faire du raminagrobis* 'faire l'important'. Il faut probablement y voir une comparaison avec le chat qui fait le gros dos. » A en croire Sainéan, ces deux mots seraient bel et bien des noms provinciaux du matou². Quant à *raminagrobis*, *rominagrobis*, Littré rapproche la partie initiale de ce mot du berrichon *rominer* 'ronronner', explication adoptée par De Charencey, *Étymologies françaises*, dans *BSL*, n° 54 (XIV, 1, 1906), p. 188-198. Selon ce dernier, ce verbe viendrait « sans doute du lat. *ruminare* » ; *grobis* est « peut-être apparenté à *croupe*, *croupion* » ; *raminagrobis* serait, dit-il, 'animal qui ronronne en faisant le gros dos'. C'est donc l'expression *faire le gros dos* qui, secondée sans doute par les noms du matou du type *gros chat* dans des dialectes³, a servi de dénominateur commun pour les signifiés 'chat' et 'homme qui fait l'important' = *grobis*, *raminagrobis* ; cf. encore Furetière, s. v. *faire* : « *Faire le gros monsieur, faire le gros dos, le raminagrobis*, c'est vouloir paroître riche. » On établit généralement la filiation suivante : 1^o *faire le gros dos*, en parlant des chats ; 2^o (fig.) 'faire l'important'⁴, sans se préoccuper du contresens

1. Manière de voir adoptée, entre autres, par E. Droz, *Recueil Trepperel*, à propos de IX, v. 29 (cité ci-dessus).

2. *La création métaphorique en français et en roman*, pp. 8, 11 et 21 ; idem, *La langue de Rabelais*, II, p. 250 ; *Œuvres de François Rabelais*, éd. Lefranc, t. IV, Pantagruel, ch. 30, note de Sainéan : « ... Le sens primordial de *grobis* ou *raminagrobis*, — noms provinciaux du matou — est : chat qui fait le gros dos ou qui ronronne. Dès le xv^e siècle, ces appellations vulgaires ont pénétré en littérature avec l'acception figurée de personnage important et de grave magistrat (cf. *chat fourré*), cette dernière particulière à Rabelais... »

3. *ALF*, matou n° 845 : *grō kā* (Basses-Alpes 875), *grō tsā* (Corrèze 617) ; cf. *ronronner* n° 1700, *hē lū grōdō* (Gers 668).

4. Cf. *Dictionnaire général* et Robert, s. v. *dos*. Ce dernier allègue un exemple

qu'elle implique. En fait, le chat relève le dos en bosse, non pour « faire l'important », mais pour marquer soit la délectation, soit la colère. Il n'est que de consulter Littré (*s. v. dos*) : *le gros dos*, au figuré, s'est d'abord dit « d'une espèce de contorsion qu'affectaient les petits-maîtres à Paris » (suit la description de cette attitude, avec un exemple de Regnard, cité aussi dans le *Dictionnaire général* et dans Robert, *s. v. dos*). Cela cadre avec les données chronologiques : en effet, *FEW* (*s. v. grossus*, t. IV, p. 278 a) nous apprend que *faire le gros dos*, ‘s'enfler de vanité’, précédé de *un gros dos* ‘homme très riche, notable’, date de Richelet, 1680, tandis que le sens ‘relever le dos en bosse (des chats)’ n'apparaît que depuis le *Dictionnaire de l'Académie* de 1835. Il faut donc rejeter l'identification, au départ, de *grobis*, *gros bis* et *raminagrobis* avec le chat, à moins que ces termes ne désignent effectivement cet animal depuis le xv^e siècle, ce qui reste à prouver.

Une autre étymologie est proposée par Littré : *gros bis* = « grosse farine bise, dit métaphoriquement pour un important », avec renvoi à Coquillart :

Après menez, comme beaux chiens
Pour faire leur pain de gros bis.

(II, p. 292, avec note de d'Héricault : « Forcés de se nourrir de pain bis comme des chiens ».)

Sans doute pourrait-on être tenté d'évoquer le *gros grain* au sens figuré (ci-dessus). Cependant, cette dernière expression se prête tout autrement à l'emploi dont nous parlons (et encore, un **faire le ou du gros grain* n'est pas attesté) que *gros bis* = *grosse farine bise*, dont on ignore une acceptation figurée¹.

Enfin, s'en tiendra-t-on à l'étymologie que donne *FEW*, en partant de l'all. *GROB* ? Cet adjectif semble bien être à base d'un liégeois *groubieūs* ‘raboteux, rugueux’, d'un *groubiote* ‘petite aspérité, excroissance’, etc. Mais *grobis*, *gros bis* ? Nous nous permettrons quelques observations. D'abord, du point de vue morphématique : on sait que le suffixe *-is* < -ICIU s'ajoute principalement, sinon exclusivement, aux participes passés : anc. fr.

de Saint-Simon : « ... à force de faire l'important et le gros dos, il [le fils de Sauvemy] imposait à une partie de la cour » (*Mém.*, t. I, XLVII).

1. Sainéan, *La création métaphorique, Notes complémentaires*, p. 118, voudrait expliquer le tour *trancher du grobis* en partant de *pain de gros bis* (renvoi à Coquillart), « c'est-à-dire pain grossier, qu'on émiette pour les chats [sic]... », explication tirée par les cheveux.

faitis, feintis, traitis, voutis ; métis, (pont) levis ¹. En tout cas, un hybride *grob-is* serait, sauf erreur, tout à fait isolé. D'autre part, l'exemple provenant de Flandres et soi-disant le premier en date, cité par Godefroy, et sur lequel est fondée l'étymologie en question, nous paraît suspect (cf. ci-dessus). Enfin, concilier le contenu sémique de *grobis*, *gros bis* avec le sens de l'all. *grob* n'est pas affaire de tout repos, non plus. Sans doute, pour le sens 'homme (qui fait l')important' on pourrait rappeler la suite d'expressions, dont *grobis*, que présente Coquillart, et qui vont du sens de 'lourd' à celui de 'homme à la mode' (ci-dessus). Mais il serait moins aisément d'expliquer les sens marginaux que nous avons vus, comme 'pudendum muliebre' ², ainsi que le dérivé *grobiner* 'voler' ³.

Pour établir le statut des mots étudiés, il y a lieu d'insister sur leur structure. Deux faits, en particulier, sont à relever : 1^o la finale de l'un et l'autre, d'ailleurs souvent mise en relief par la rime, est marquée par l'-s articulé ⁴ à une époque où cette consonne finale était généralement amuie ; 2^o pour le terme plus long, l'alternance des syllabes initiales *ra-*, *ro-*, *ru-*, voire (à en croire E. Picot, cf. ci-dessus) zéro. Le tout visait, à n'en pas douter, à produire un effet comique. Aussi trouve-t-on ces expressions au cours des XV^e et XVI^e siècle, « l'âge d'or de la fantaisie verbale » ⁵, dans des contextes burlesques ou plaisants, avec des valeurs de bouffonnerie emphatique (cf. les exemples de la farce *Marchebeau* et du *Mystère de Job*) ⁶.

Dans ces circonstances, la question de l'étymologie rentre au second plan. Ce qui prime tout, c'est l'expressivité, l'aspect phonique censé pro-

1. Cf. Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*, II, § 415, et M. Leumann, *Die Adjektiva auf -ICUS*, dans *Glotta*, 9 (1918), p. 129-168.

2. Ce sens de *grobis* paraît antérieur à l'argotique *bis*, même sens, autre mot qui semble défier les étymologistes ; cf. *FEW*, t. I, p. 377 a, s. v. BIS (lat.) ; Esnault, *Dictionnaire historique des argots*, qui en rapproche fourbesque *bisti* ; P. Guiraud, *Le jargon de Villon ou le Gai Savoir de la Coquille*, Paris, 1968, *Index des mots*, p. 256, le fait venir de *biseau*. Ne serait-ce pas plutôt l'onomatopée *bis* (cf. *FEW*, l. c., à la suite de lat. *bis*) ?

3. Le sens érotique de *grobis* serait-il à base de ce verbe ? Cf. *baiser* 'tromper, porter préjudice' (argot).

4. Signalé encore par Littré, pour les deux mots.

5. R. Garapon, *La fantaisie verbale et le comique dans le théâtre français du moyen âge à la fin du XVII^e siècle*, thèse de Paris, 1957 ; titre du chap. II.

6. *Faire du raminagrobis* fait partie des « savoires » plaisants de *Maistre Hambrélin, serviteur de Maistre Aliboron, cousin germain de Pacolet* (de 1537 ?), Picot-Nyrop, *Recueil de farces françaises des XV^e et XVI^e siècles*, p. 199 sqq. ; ap. Garapon, o. c., p. 82, n. 1.

duire une sensation de dépaysement et de gratuité, tout en évoquant certains paronymes d'ordre solennel ou savant et par là-même amusants. On pense assez naturellement à ces mots latins intercalés dans les passages comiques et rimant avec (*ramina*)*grobis* : *nobis, vobis*¹, où l'on retrouve en outre cet élément *bis* doué sans doute de résonances particulières dans le langage populaire, alors que le qualificatif *gros* conférait à l'expression qui nous occupe les valeurs que nous avons vues. Enfin, tant qu'à doter un mot de fantaisie d'une étymologie fantaisiste, celle de Borel² en vaut une autre : il voyait dans *raminagrobis* (plutôt *rominagrobis*) une corruption de *Domine* + *grobis*.

Non seulement *raminagrobis*, mais encore *grobis, gros bis* est « un mot de gaudisserie que le François a forgé à plaisir »³.

Rome.

Veikko VÄÄNÄNEN.

1. Ces latinismes pullulent dans les litanies burlesques débitées par les Sots, tel le Pèlerinage de mariage :

Sancta Befecta, reculés de nobis.

(Suivent 13 vers en *nobis*)

Omnes Sancti Frenastises, libera nos, Domine...

(Cité par Garapon, *o. c.*, p. 38).

2. Ap. *Grand Larousse encyclopédique*, t. 9, p. 6 c, s. v. *Raminagrobis*.

3. Nicot, *Thresor de la langue françayse*, s. v. *raminagrobis*.